

ECHALLENS

La plus féminine des adeptes du marteau piqueur



Arrivée par hasard à la Protection civile, Lucilla Schneider est désormais la seule femme membre de l'état-major de la structure dans le Gros-de-Vaud.

Laetitia Schneider est la seule femme membre de l'état-major de l'Organisation régionale de Protection civile du Gros-de-Vaud. Cette manuelle dans l'âme est pourtant arrivée totalement par hasard dans cette structure d'aide à la population.

«Avant d'y faire un stage, je ne savais même pas ce qu'était la Protection civile. Mais j'y ai toute de suite vu une occasion en or pour une femme d'apprendre à manier une tronçonneuse ou un marteau piqueur.» A l'époque, Laetitia Schneider était une gymnaste dotée d'un fort goût pour le bricolage, sans doute acquis en aidant ses parents à rénover la maison familiale du côté de Grandson. Onze ans plus tard, elle est adjudante de bataillon et, surtout, seule femme membre de l'état-major de l'Organisation régionale de Protection civile (ORPC) du Gros-de-Vaud.

N'imaginez pas toutefois un garçon marqué à six bras nouveaux. Le capitaine Schneider assume sa féminité et refuse d'être prise en photo sans maquillage. Une coquetterie parfaitement compatible avec de vraies compétences masculines: «Depuis que j'ai été incorporée à l'ORPC d'Yverdon, après avoir passé avec succès le recrutement, j'ai toujours tenu à me débrouiller toute seule. Même si parfois j'ai dû bien pousser sur les jambes pour compenser ce qu'il me manquait dans les bras», rigole cette jeune trentenaire, tout de même très sportive. «Je fais de la musculation, du spinning, de la zumba, de la marche et j'ai longtemps fait du flag football, une sorte de football américain sans contacts. En gros, je ne supporte pas de rester inactive», rigole-t-elle.

Environnement essentiellement masculin de la PCI ne lui a jamais posé de problème. «J'ai toujours été très bien accueillie. Mais il est vrai qu'il vaut mieux avoir une bonne dose d'humour et d'autodérision.»

Au départ, son incorporation comme pionnier volontaire lui suffisait. Après avoir terminé son gymnase en économie et commerce, elle avait mené à bien un apprentissage de dessinatrice industrielle. Puis trouvé du travail à la fois comme dessinatrice et monteuse chez un charpentier. «Toutes des activités liées à la construction et dans des mondes d'hommes», fait-elle remarquer en avouant n'apprécier la compagnie des autres femmes qu'en petit comité.

Mais une annonce passée par l'ORPC du Gros-de-Vaud il y a trois ans allait bientôt lui permettre de lier ses compétences professionnelles et sa connaissance de la PCI en tant que milicienne. «Le travail d'un adjudant de bataillon est surtout administratif; le marteau piqueur me manque donc un peu. Mais il est très diversifié, concrètement utile à la collectivité et humainement très enrichissant. A la PCI, on rencontre des gens de tous milieux, avec des parcours de vie très différents les uns des autres, mais sans aucun préjugé puisque nous sommes tous habillés de la même façon». Le changement de rôle a toutefois été un peu plus compliqué que prévu. Pas facile de se retrouver en tant que responsable professionnelle devant des gens que l'on citoyait il y a peu comme collègue milicienne..

Si son métier la passionne, Laetitia Schneider sait toutefois déjà qu'elle ne restera pas encore quinze ans à ce poste. Le cap de la trentaine récemment passé, elle songe en effet à fonder une famille avec son futur époux, policier de métier. Or, les services de piquet et autres heures de week-end ne sont pas vraiment compatibles avec la vie d'une jeune maman. Si elle arrive à récupérer un peu de temps libre, elle le consacrerà à ses autres activités manuelles qu'elle a été forcée de mettre un peu de côté: sculpture, peinture et dessin. «Mais je sais aussi que le jour où je démissionnerai, je reprendrai du service à la PCI comme milicienne.»